



Jets d'eau

LA seconde photo est une autre version de l'image précédente : le cadrage et la mise au point sont exactement les mêmes. Mais ici, plus aucun jet d'eau ne se laisse reconnaître. La vitesse d'obturation choisie est très rapide : $1/4000^e$ de seconde. Le fond est devenu très flou, car pour la correction de l'exposition, pour compenser la perte de lumière due à la vitesse rapide, j'ai été obligé d'ouvrir le diaphragme bien plus que pour l'image précédente : la profondeur de champ a été considérablement restreinte, et la caractérisation aussi (voir le chapitre : « Caractérisation réduite : la profondeur de champ »). Il n'y a plus de premier plan et d'arrière-plan, de profondeur. L'image est bi-dimensionnelle : l'organisation habituelle de la perception est détruite. Cette image est abstraite. Le tirage dur, en supprimant les gris, a augmenté l'impression d'abstraction.

On voit que figer le mouvement, en général, est détruire la perception habituelle qu'on en a. Un effet de flou et de filé (photo en vitesse lente), rend ordinairement mieux le mouvement qu'une immobilisation (photo en vitesse rapide). Cette dernière très souvent donne un effet artificiel. On comprend, dès lors, que la photo en vitesse très rapide de certains sujets ou motifs en mouvement puisse favoriser une perception altérée, brouillée, ou métaphorique du monde. Ce n'est pas là la perception habituelle qu'ils nous donnent.

Plus rien du point de départ réel ne se laissant reconnaître dans cette photo, elle apparaît sans doute plus magique que la précédente. Comme toute vue abstraite, non circonstanciée, elle offre plus de liberté d'imaginer. On peut y voir de la neige, des projections de peinture blanche sur une surface verticale (taches, maculations diverses), des nébuleuses, des constellations, un volcan (mais pas hydrique, comme pourrait l'être la métaphore *in praesentia* d'un jet d'eau), etc. Cette photo, en tant que métaphore *in absentia*, présente un *phore* sans *thème* ; elle est suppression du jet d'eau, et son remplacement par autre chose. Une infinité d'autres choses... Le nombre de substitutions, de remplacements possibles, est sans limite.

Mais si la beauté est magique (abstraite), elle est aussi circonstancielle (caractérisée), pour reprendre le mot déjà cité de Breton. Je pense que cette image, qui fascine seule, s'enrichit, pour l'esprit, de la comparaison avec l'image précédente, qui évidemment est plus timorée et plus faible. Toute seule, elle est plus pure, plus brillante, plus riche de possibles ; mais aussi plus dangereuse : si elle était perçue *décorativement*, sans recherche de sens, elle serait plus pauvre. C'est pour cela qu'il faut sans doute la voir à côté de l'image précédente, d'où elle provient. On voit que l'image en séquence, à cet égard, est plus avantageuse que l'image isolée.

Dans le langage, on a vu que c'est le contexte qui permet souvent, dans les textes les mieux réussis et les plus fascinants, de caractériser et de comprendre les métaphores *in absentia*, qui toutes seules seraient énigmatiques. En somme, dans les meilleurs textes, les métaphores *in absentia* ne le sont pas toujours. La substitution n'est que provisoire. Alors, l'esprit jubile, car il voit non seulement où on arrive, mais d'où on est parti. Non seulement des signes définitivement brouillés ou altérés, mais l'opération même du brouillage et de l'altération. Par exemple, si j'ajoute : *hydrique* à *volcan*, ou à *nébuleuse*, même ailleurs qu'à proximité immédiate de ces mots dans mon texte, je retrouverai mon jet d'eau – exactement comme si je compare cette image à la précédente. Tout s'enrichit d'une confrontation, qui permet à l'esprit de faire un *trajet*. Sans doute ce trajet est-il l'essentiel de l'art, et de l'expression en général.

(Extrait du *Style par l'image*, de Michel Théron, CRDP de Montpellier, 1993, pp. 103-104)